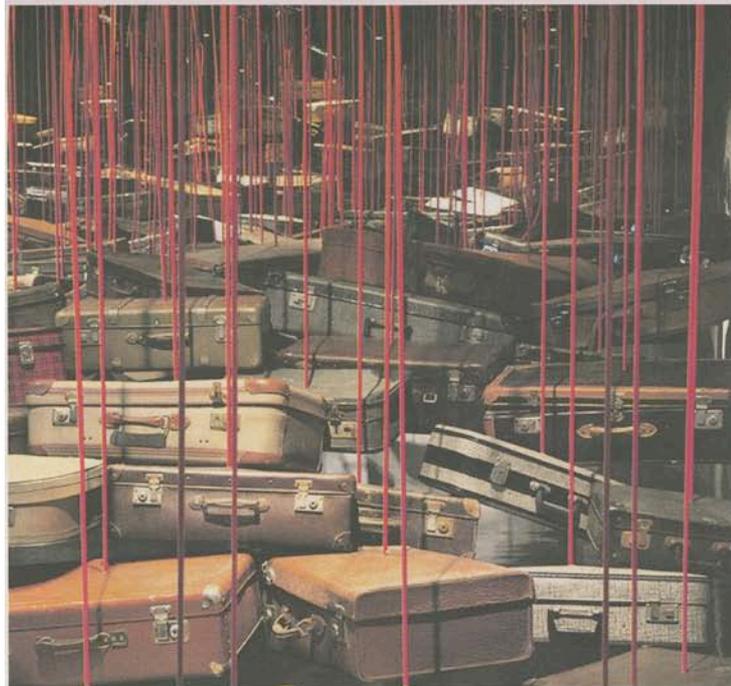


Galerie Daniel Templon

Paris

CHIHARU SHIOTA

LIBERATION WEEK-END, 12 juillet 2014



Dialogues (2014) de Chiharu Shiota. S. MANG, CHIHARU SHIOTA. COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON

ARACHNÉEN Avant de représenter son pays à la Biennale de Venise, l'artiste japonaise tisse sa toile à Paris.

Les voyages de Chiharu Shiota

L'artiste japonaise Chiharu Shiota, dont le Carré Sainte Anne de Montpellier a exposé l'automne dernier *After the Dream*, installation fantomatique de robes blanches suspendues, emprisonnées dans des kilomètres de fils noirs, vient d'être choisie pour représenter son pays à la 56^e Biennale de Venise, qui se déroulera du 9 mai au 22 novembre 2015. Le commissariat de l'exposition intitulée «The Key in the Hand» sera confié à Hitoshi Nakano, conservateur à la Kanagawa Arts Foundation de Yokohama.

Forêt. Mais avant la manifestation internationale, Chiharu Shiota s'expose à Paris avec un nouveau projet, dans le premier espace de la galerie Daniel Templon où, en 2012 déjà, elle avait conçu spécialement pour le lieu *In-finity*, une forêt de fils noirs qui ressemblait à un gigantesque cocon palpitant au rythme d'ampoules électriques.

Cette année, Chiharu Shiota investit une partie de l'espace de cordelettes rouges accrochées au plafond, évoquant la toile d'araignée, et auxquelles sont suspendues des valises de différentes tailles, anciennes ou récentes, privées de leurs propriétaires, égarées ou en transit. Le titre de l'exposition, «Small Room», est inspiré d'une citation du journal tenu par Franz Kafka entre 1917 et 1919 : «Chacun porte une chambre en soi.» Cette monumentale installation mouvante,

réalisée in situ, est tout à la fois une évocation de l'exil, du voyage et de la mémoire, autour desquels la plasticienne tisse sa toile. Qui n'est pas sans rappeler Louise Bourgeois et ses célèbres araignées de bronze, ou encore Annette Messager et ses fils tendus.

Chaise à trois pieds. Que contiennent ces bagages ? Nos souvenirs, nos objets intimes, nos secrets ou bien ceux de nos proches ? Une valise intérieure qui porterait tout cela. Ou encore le poids de toute une vie qui est peut-être en train de se défaire, de disparaître ? Comme l'installation elle-même, œuvre éphémère, vouée à être démantelée à la fin de l'exposition.

Pour en percer les secrets, le spectateur est libre d'imaginer sa propre histoire. En écho à cette œuvre, l'artiste a disséminé dans la galerie une série de petites pièces tissées de fils noirs ou rouges, dans lesquelles elle emprisonne des objets : un piano, un kimono, une chaise à trois pieds ou des miroirs, comme une araignée qui aurait piégé une mouche. On retrouve encore une fois ici l'immense délicatesse et la poésie de l'artiste japonaise, née en 1972 à Osaka et établie à Berlin depuis 1996.

DOMINIQUE POIRET

SMALL ROOM Galerie Daniel Templon,
30, rue Beaubourg, 75003. Jusqu'au 23 juillet.
Rens. : www.danieltemplon.com